

LUCY+ JORGE ORTA: CLOUDS | NUAGES VERSAILLES is published in association with the Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles and its contemporary art centre La Maréchalerie. It traces the inception of *Clouds* | *Nuages* co-commissioned by énsa-v and La Maréchalerie for an exhibition in the arts centre and the *Co-creation* workshop conducted with the architecture students presented in the Gypsothèque du Musée du Louvre.

CLOUDS | NUAGES draws from the artists previous research on issues effecting our environment, in particular the theme of water. Leading from their project *OrtaWater*, the artworks pose questions about the scarcity of this natural resource, the exploitation, purification and the distribution networks. The recycling communities in Cairo inspire them as well as the lifespan of the water bottle that gradually disintegrates to create the enormous floating islands in our Oceans. In Versailles, these environmental threats radiate with an unexpected lightness and hedonism. Waste materials undergo metamorphosis. Technological processes, exuberant metallic colours and Baroque shapes confront us with a bright and optimistic world.

LUCY+ JORGE ORTA : CLOUDS | NUAGES VERSAILLES est publié en association avec l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles et son centre d'art contemporain, La Maréchalerie grâce à un projet de coproduction. Cette action artistique originale regroupe des œuvres créées par le Studio Orta pour l'exposition à La Maréchalerie et les œuvres *Co-crétions* issues d'un workshop avec les étudiants, enseignants et chercheurs de l'école présentées à la Gypsothèque du Musée du Louvre.

CLOUDS | NUAGES s'inscrit dans la continuité des recherches des artistes sur les questions environnementales, et plus particulièrement sur la thématique de l'eau. Les œuvres dans la lignée de *OrtaWater* posent la question de la rareté de cette ressource naturelle, de sa collecte, de sa purification et de sa distribution. Le processus de réflexion se réfère aux systèmes organisés de recyclage rencontrés par Lucy+Jorge au Caire et à la chaîne de déchets qui s'agglomèrent peu à peu dans l'océan en îlots errants et fragmentés. A Versailles, le travail sur le péril écologique s'irradie avec une légèreté et un hédonisme inattendus. Le matériau de récupération se métamorphose. Processus technologiques, couleurs exubérantes métallisées et formes baroques nous mettent en présence d'un univers éclatant et optimiste.

centre d'art contemporain
la maréchalerie

énsa-v
école nationale supérieure
d'architecture de versailles

DAMIANI



LUCY+JORGE ORTA

CLOUDS | NUAGES énsa-v VERSAILLES

CLOUDS NUAGES énsa-v VERSAILLES



LUCY+JORGE ORTA

DAMIANI

The history of the world saved from the waters

A strange proposal

Each year, an internationally renowned artist is invited to the Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles (énsa-v) to oversee, in association with the teachers, the work of 170 students during a four-week workshop. After Hans Walter Muller, Tadashi Kawamata and the Campana brothers, my last guest was Miquel Barceló who offered students, who are used to cleanly cut cardboard in a straight line to build their archi-

Workshop, énsa-v



L'histoire du monde sauvé des eaux

Une étrange proposition

Chaque année un artiste de renommée internationale est invité à l'Ecole d'architecture de Versailles pour orienter, en association avec les enseignants, le travail de 170 étudiants durant un workshop de quatre semaines. Après Hans Walter Muller, Tadashi Kawamata et les frères Campana, mon dernier invité fut Miquel Barceló qui a proposé à des étudiants habitués à découper proprement en ligne droite le carton de leurs maquettes d'architecture, une suite de manipulations jouissives et transgressives avec des briques de terre crues et humides. Après cet exercice de déconstruction molle qui a fait littéralement patauger dans la boue, j'ai invité Lucy + Jorge Orta dans l'idée qu'ils proposent des concepts plus précis et distancés. Or, lors de notre première rencontre, ils m'ont surpris par cette proposition : « Travaillons avec des bouteilles en plastique, un océan de bouteilles, de grands agglomérats de matériaux plas-

tectural models, a series of transgressive and pleasurable manipulations with wet earth bricks. After this exercise of soft deconstruction in which students were literally wading in mud, I invited Lucy + Jorge Orta so they could offer a more rigorous and less hands on concept to the students. However, they suggested this surprising idea: "Why not work with plastic bottles, an ocean of bottles, large agglomerates of plastic materials covered with newspaper, clouds of waste..." This is what was to become *a factory of clouds*, a vague concept, using low value material – plastic bottles – and a very basic working method: a profusion of drawings sketched on the paper table cloths of restaurants.

While a Neo conceptual wave is making so many well-meaning cultural initiatives so boring (major prizes awarded by the state, institutional production/creation centres, official avant-garde venues, etc.) and while the commercial art market system focuses on "star artists" and their egos, Lucy and Jorge play the role of vigilant artists, always at war. Their artistic approach is rooted in social reality and based on the concept of *Co-creation*. And not just publicity. Their willingness to co-create was tested by teachers and students always keen to claim their share of the initiative: the Ortas did not hesitate to modify a project originally planned as collective and monumental, to review it in order to integrate multiple points of view.

Our world is on the road to ruin

During their introductory session, the artists made an abrupt observation to our young architects: "Our world is on the road to ruin!" This credo, which gives each of their creations a sense of urgency, set the general tone of the workshop.

But the question initially raised requires some explanation. Mass production, purchase and consumption have become ways of living



Luc Régis, Lucy + Jorge Orta

tiques recouverts de papier journal, des nuages de déchets... » S'annonçait ainsi *une fabrique de nuages*, un concept flou, à l'aide d'un matériau pauvre – des bouteilles en plastique – et une méthode de recherche très basique : une profusion de dessins esquissés sur des nappes de restaurant en papier.

Au moment où une vague néoconceptuelle submerge d'ennui tant d'initiatives culturelles bien pensantes (grands prix décernés par l'état, centres « de production-création » institutionnels, lieux d'une avant-garde officielle...), tandis que le système marchand surjoue l'ego d'artistes stars, Lucy+Jorge tiennent un rang d'artistes vigilants, en lutte. Leur entreprise artistique revendique un ancrage dans la réalité sociale et un principe de « co-création ». Tout autre chose qu'un simple effet d'annonce. Leur volonté de co-créer a été mise à l'épreuve par des enseignants et des étudiants toujours prompts à faire valoir leur part d'initiative : les Orta n'ont pas hésité à modifier un projet initialement prévu comme collectif et monumental, pour le repenser en fonction de la multiplicité des points de vue.

Le monde court à sa perte

Dans leur séance introductive, ils ont soumis aux jeunes architectes ce constat abrupt : le monde court à sa perte ! Ce credo, qui donne à chacune de leurs créations un caractère d'urgence, a orienté l'atmosphère générale.

La question initialement posée appelle quelques explications. Produire, acheter et consommer en

and thinking which tend to become increasingly radical. Industry, which, since World War II, has gradually led to the massive acquisition of consumer goods, has now become a huge production of material goods following an exponential growth. Think for example of the material at hand here: plastic bottles. Since 1999, their production has increased by nearly 60% worldwide¹ and 300% in the United States²! But the consequence of such consumerism, of which plastic bottles only account for a small part, is the unbridled exploitation of resources and the accumulation of large amounts of solid, liquid and gaseous waste, resulting in the pollution of air, land, fresh water and sea.

All this results in serious disruption of the global eco-system: the recurrence of extreme weather events causing considerable damage, the insalubrity of entire regions due to chemical or nuclear pollution, epidemics, famine, population displacement, wars for the conquest of new territories, etc. A few years ago, philosopher François Béguin assured me that these disorders would result in the total destruction of the planet and that the main issue was therefore not how it could be saved, but how to delay its end. These words could be regarded as utopian or terribly pessimistic. But today, the California think tank *Global Footprint Network* supports this prediction, not with philosophical meditations but with rational calculations. The researchers gathered together in this think tank are trying to determine the critical threshold beyond which the inhabitants of the Earth will have exhausted the natural resources that the planet can generate in one year, i.e. having cut more trees than the number of trees planted, caught more fish than the amount that are reproduced each year, and produced more carbon emissions than the planet can absorb. Evoking the Apocalypse, this date has been called Earth Overshoot Day. In 1987, the critical threshold for the depletion of annual

masse sont devenus des modes de vivre et de penser qui tendent à se radicaliser. L'industrie, qui, depuis l'après seconde guerre mondiale, a progressivement permis l'acquisition massive de biens de consommation, atteint aujourd'hui une gigantesque production matérielle suivant une courbe exponentielle. Prenons l'exemple du matériau qui nous occupe ici : les bouteilles en plastique. Depuis 1999, la production a augmenté de près de 60% à l'échelle mondiale¹ et de 300% aux États-Unis²! Or le corolaire de ce consumérisme, dont les bouteilles en plastique ne représentent qu'une part infime, est l'exploitation sans retenue des matières premières et l'accumulation de quantités considérables de déchets sous forme solides, liquides et gazeux, avec pour conséquence les pollutions de l'air, de la terre, de l'eau douce et de la mer. L'ensemble entraîne de graves perturbations de l'écosystème planétaire : la récurrence d'évènements climatiques extrêmes occasionnant des dégâts considérables, l'insalubrité de régions entières pour cause de pollution chimique ou nucléaire, des épidémies, des famines, des déplacements de population, des guerres pour la conquête de nouveaux territoires, etc...

Il y a quelques années, le philosophe François Béguin m'affirmait que ces désordres aboutiraient à la destruction totale de la planète et que, dès lors, la grande question était de savoir, non plus comment on pouvait encore la sauver, mais comment on pouvait en retarder la fin. Ces propos pouvaient passer pour utopiques et d'un pessimisme noir. Or aujourd'hui, le groupe de réflexion californien *Global Footprint Network* étai ce pronostique, non sous forme de méditations philosophiques, mais à l'aide de calculs rationnels. Les chercheurs regroupés au sein de ce *think tank* s'efforcent de déterminer le seuil fatidique au delà duquel « les Terriens » auront épuisé les ressources naturelles que peut générer la planète en un an, faute d'avoir consommé plus d'arbres que de spécimens replantés, d'avoir pêché plus de poissons qu'il ne s'en reproduit, de rejeter plus de CO₂ que la terre peut en absorber, etc. Avec des accents d'apocalypse, cette date a été nommée « le jour de dépassement

resources was reached on December 19th; in 2000 it was established on November 1st and in 2011 on September 27th. We are therefore dramatically exhausting our resources earlier and earlier each year.

As for global warming, it already has its consequences. Mohamed Nasheed, President of the Maldives and strong advocate for alternative solutions, recently stated: "To understand the reality of global warming, you need to have water in your living room. In Manhattan, they will realize that later because they are protected behind levees. But one day, in New York, people will see water in their living room and they will say: 'Look, climate change is a reality!' In the Maldives, we already have water in the house."³ Indeed, the rise in sea level has forced the population of sixteen islands in this archipelago to move. Meanwhile, faced with this predicted disaster, the attitude of the great rulers of the planet seems to come down to this parable: "This is the story of a man falling from a 50 floor building. As he's falling, he keeps repeating, to reassure himself: So far so good... So far so good... So far so good."⁴

What to do?

What to do? Or, to quote the title of a series of works by Italian artist Mario Merz, *Che fare?* (1968). *Arte Povera* was a group of artists who came together in the late 1960s and had chosen, contrary to Pop art (which glorified industrial products by objectifying them) to challenge the consumer society by dethroning its artifacts. While emphasizing a socially committed approach, they were using low value materials or natural elements without a clearly defined form: sand, rags, soil, wood, coal, tar, rope, and sack cloth.

The *Arte Povera* artist closest to the Ortas is Michelangelo Pistoletto. In 1968, at the Venice Biennale, he founded the group *Lo Zoo* (the Zoo), a collective of artists involved in social action and implementing collective

global ». Ainsi, en 1987, le seuil critique d'épuisement des ressources annuelles aurait été atteint le 19 décembre, pour l'année 2000 il a été établi le 1^{er} novembre, et pour l'année 2011 le 27 septembre... Nous épuisons donc dramatiquement nos ressources toujours plus tôt dans l'année.

Quant au réchauffement climatique, il a d'ores et déjà des conséquences. Mohamed Nasheed, président des Maldives et ardent défenseur de solutions alternatives, déclarait récemment : « Pour comprendre la réalité du réchauffement, il faut avoir de l'eau dans son salon. A Manhattan, on réalisera tout cela un peu plus tard parce qu'ils sont derrière des digues. Mais un jour, à New York, ils verront de l'eau dans leur salon et ils se diront : "Tiens, le changement climatique est une réalité !" Chez nous, aux Maldives, l'eau est déjà dans la maison.»³ De fait, la montée du niveau marin a contraint les populations de seize îles appartenant à cet archipel à déménager. Pendant ce temps, face à cette catastrophe annoncée l'attitude des grands gouvernants de la planète semble se résumer à cette parabole : « C'est l'histoire d'un homme qui tombe d'un immeuble de 50 étages. Au fur et à mesure de sa chute, il se répète sans cesse pour se rassurer : "Jusqu'ici tout va bien... Jusqu'ici tout va bien... Jusqu'ici tout va bien..." »⁴

Que faire ?

Que faire ? Ou, pour reprendre le titre d'une série de pièces de l'Italien Mario Merz : « *Che fare ?* » L'*arte povera*, regroupement d'artistes né à la fin des années 1960 auquel il se rattachait, avait choisi, à l'inverse du Pop art (qui glorifiait les produits industriels en les réifiant), de défier la société de consommation en détrônant ses artefacts. Tout en privilégiant une démarche socialement engagée, ils recouraient à des matériaux pauvres ou à des éléments naturels sans forme nettement définie, utilisant du sable, des chiffons, de la terre, du bois, du charbon, du goudron, de la corde, de la toile de jute...

L'artiste issu de l'*arte povera* le plus proche des Orta est Michelangelo Pistoletto. En 1968, à la Biennale de Venise, il fonde le groupe *Lo Zoo* (le zoo), un



Studio Orta - Les Moulins

energy to produce ephemeral creations. Pistoletto continued his project by creating *Cittadellarte* in 1996 in an old mill in Biella, between Milan and Turin. There, he encouraged researchers, artists, writers and scientists to collaborate. According to Pistoletto, "It is not acceptable (...) that Art discusses society, examines it and criticizes it but does nothing in terms of form and substance. Once again, this is a door to enter into society, bringing to it a tangible activity of responsible transformation."⁵

Lucy and Jorge Orta are following in the footsteps of such "engaged" artists. Not only do they question the failings of our society, socially and environmentally, but they do not hesitate to use engineering techniques, opening the door to alternative solutions (at the Venice Biennale, they offered to the public water from the canals made suitable for drinking through a machine of their invention). Their approach is both offensive - when they get involved in demonstrations, which are on the verge of political action - and peaceful. Their dream of a mobilised intellectual community is beginning to materialize.

collectif d'artistes qui s'implique dans des actions sociales et met en œuvre une énergie collective pour proposer des créations éphémères. Pistoletto poursuit son projet en créant en 1996 la *Cittadellarte* dans une ancienne filature à Biella, entre Milan et Turin. Là bas, il propose à des chercheurs, des artistes, des écrivains et des scientifiques, de collaborer. Selon Pistoletto, « Il n'est pas acceptable (...) que l'Art discute sur la société, la regarde, la critique, mais ne fasse rien dans la forme et la substance. A nouveau, il s'agit d'une porte qui permet d'entrer dans la société, en y apportant concrètement une activité de transformation responsable. »⁵ Lucy+Jorge Orta s'inscrivent dans la lignée de ces artistes engagés. Non seulement ils questionnent les travers de notre société sur les plans social et environnemental, mais ils n'hésitent pas à recourir aux techniques de l'ingénierie ouvrant sur des solutions alternatives (lors de la biennale de Venise, ils ont proposé au public de boire l'eau des canaux rendu potable grâce à une machine de leur invention). Leur manière est à la fois offensive - lorsqu'ils montent des manifestations à la limite de l'action politique - et pacifique. Leur rêve d'une communauté intellectuelle mobilisée est en train de se concrétiser. A l'instar de la *Cittadellarte*, les Orta conçoivent le

Like *Cittadellarte*, the Ortas conceived the project *Les Moulins* (60km east of Paris), a derelict factory of over 30,000m² located in the countryside in 20 hectare grounds, comprising of exhibition areas for one of Europe's leading contemporary art galleries, *Galleria Continua*, to which will be added a number of artist's studios. At the heart of the future activities of this venue: the notion of *Co-creation* engaging personalities from all walks of life, professionals of all types, students and institutions at the service of social and ecological art. The method: drawing inspiration from a tenacious and modest way of acting, which is one of the fundamentals of *Arte Povera*. The title of the work, *Che fare?* by Mario Merz, was in fact inspired by a political treatise published in 1902 by Lenin in which he argued that any truly revolutionary strategy must not limit itself to extraordinary action.

projet *Les Moulins* (à 60 km à l'est de Paris), une friche industrielle de plus de 30.000 mètres carrés située en pleine campagne dans un parc de 15 hectares, et comprenant les espaces d'exposition d'une des plus importantes galeries européennes, la *Galleria Continua*, à laquelle s'adjoindront des lieux d'artistes. Au cœur des activités futures de ce lieu : la notion de « co-création » engageant des personnalités de tous horizons, professionnels de tous bords, étudiants et institutions au service d'un art social et écologique. La méthode : s'inspirer d'un mode d'agir tenace et modeste. On retrouve ici un des fondamentaux de l'*arte povera*. Le titre des travaux de Mario Merz - *Che fare ?* – était en effet inspiré d'un traité politique de Lénine publié en 1902 dans lequel il affirmait que toute stratégie véritablement révolutionnaire ne doit pas se contenter d'actions d'éclats. Au contraire, l'action doit se fonder sur une patiente organisation. Les Orta poussent leurs « co-créateurs » à partager ces principes et une dynamique d'échanges permanents.

Refuge Wear - Habitent, 1992





Amazonia - Madre de Dios F.I.U., 2010



OrtaWater - M.I.U., 2005

On the contrary, action must be based on patient organisation. The Ortas encourage their co creators to share these principles and a process of continuous exchange. Here ends the affinity with Arte Povera artists. For the latter, the use of the word "poor" induced a reference to renunciation and asceticism, in line with a Christian tradition of meditation in which the most insignificant objects reveal "the mystery of existence".⁶ The Ortas differ from their predecessors on this point. They are driven by other sources and other perspectives.

How to survive

Lucy and Jorge Orta are drawn to extreme social situations (conflicts or distress), and to the climates that make life precarious (the South Pole or the Amazon rainforest), a way to remind us that today the human community is generating a hostile environment.

Ici s'arrête l'affinité avec les artistes de l'Arte povera. Pour ces derniers, l'utilisation du mot *Pauvre* induisait une référence au renoncement et à l'ascèse s'inscrivant dans une tradition chrétienne de méditation où les objets les plus insignifiants révèlent « le mystère de l'existence ». ⁶ Les Orta divergent de leurs prédécesseurs sur ce point. D'autres sources, d'autres horizons les animent.

Survivre

Lucy+Jorge Orta sont attirés par les situations sociales extrêmes (conflits ou détresses), comme par les climats qui rendent la vie précaire (le Pôle Sud ou la forêt amazonienne), manières de rappeler que la communauté humaine génère aujourd'hui un environnement hostile. La série de Lucy intitulée *Refuge Wear* (1992-98), qui renvoie à des vêtements-refuges, des abris mobiles, des sacs de couchage isolants et des kits de survie modulables, a inspiré ce commentaire à Paul Virilio : « Les vêtements collectifs de Lucy me font penser à des pra-

Lucy's series entitled *Refuge Wear* (1992-98), which refers to clothing as a refuge, portable shelters, insulated sleeping bags and modular survival kits, inspired this comment from Paul Virilio, "The collective clothes of Lucy remind me of the collective body practices that exist in survival. The survival of most animals is related to running with the pack."⁷ It reminds us of the conditions endured by the "packs" of refugees from wars, natural disasters, of urban nomads forced to migrate and, more generally, of the homeless suffering appalling sanitary conditions and requiring water supply and first aid kits: in *Antarctica-Life Line* (2008), the artists created a variety of survival equipment; in *OrtaWater - MIU* (2005), they invented survival vehicles equipped with water tanks. I believe that a correct interpretation of their work involves the examination of a piece called *Amazonia - Madre de Dios* (name of

tiques de corps collectifs qui existent dans la survie. La survie de la plupart des bêtes est liée à la course en meute.⁷ On pense aux conditions endurées par les « meutes » de réfugiés des guerres, des catastrophes naturelles, aux nomades urbains contraints de migrer et, plus généralement, aux sans-abri subissant d'épouvantables conditions d'hygiène et nécessitant des réserves d'eau et des kits de premiers soins : dans *Antarctica-Lifeline* (2008), le couple d'artistes décline une série de matériels de survie ; dans *OrtaWater* (2005), ils inventent des véhicules de survie équipés de réservoirs d'eau ; etc. Je crois qu'une juste interprétation de leurs travaux passe par l'examen d'une pièce intitulée *Madre de Dios* (nom de la rivière naviguée par les Orta), du projet *Amazonia* faisant partie de la série *Fluvial Intervention Unit*, 2010. Celle-ci présente une pirogue chargée d'une cohorte de figurines animales en référence aux espèces menacées et aux millions d'années d'évolution dont ils sont les survivants.



OrtaWater - F.I.U., 2005



OrtaWater - F.I.U. (detail), 2005

the Amazon river navigated by the Ortas) part of the *Fluvial Intervention Unit* series (2010), included a canoe loaded with a cohort of animal figurines in reference to endangered species and to the millions of years of evolution, which they have survived. The work evokes Noah's Ark, one of the oldest myths depicting mankind trying to survive a world on the road to ruin. In the biblical version, God told Noah of an impending flood and ordered him to build a ship. In Romanesque frescoes, the boat is represented in the form of a large canoe (a longship without oars or sails) full of animals and sailing on water polluted by corpses. The boat should be able to save a handful of men from the destruction of the world - Noah and his family - as well as one specimen of each animal⁸. Old as it is, the myth prefigures a contemporary concern: saving biodiversity from ecological disaster⁹.

L'œuvre évoque l'arche de Noé, mythe parmi les plus anciens mettant en scène une humanité tentant de survivre à un monde courant à sa perte. Dans sa version biblique, Dieu annonce à Noé un déluge imminent et lui donne l'ordre de construire un navire. Dans des fresques romanes, l'embarcation est représenté sous la forme d'une grande pirogue (un drakkar sans rames, ni voiles) chargée d'animaux et voguant sur une eau polluée par des cadavres. Le bateau devait être capable de sauver de la destruction du monde une poignée d'hommes – Noé et sa famille – ainsi que des représentants de toutes les espèces animales⁸. Tout ancien qu'il soit, le mythe préfigure une préoccupation contemporaine : sauver la biodiversité du désastre écologique⁹.

Le Radeau de la Méduse

De nature différente, une autre aventure relatant la survie d'une poignée d'hommes en mer a marqué les esprits au XIX^e siècle : celle du radeau de la Méduse, dont Théodore Géricault a immortalisé l'épopée sur une toile monumentale.

The Raft of the Medusa

Of a different nature, another adventure chronicling the survival of a handful of men at sea made a deep impression in the 19th century: that of the raft of the Medusa, an epic adventure that Théodore Géricault immortalized on a monumental canvas. The story of this famous picture begins in 1815 when Senegal was returned to France by the British: a frigate named the Medusa was transporting to this reclaimed land the future governor, scientists, soldiers and settlers: a group of men and women who, as in Noah's Ark, went to sea to found a new world on Africa's "virgin" lands. But the inexperience of the commander caused them to become stranded near the Mauritanian coast. 233 passengers boarded the canoes, while 149 men (mostly sailors and soldiers) were forced to crowd together on a raft. The commander eventually aban-

L'histoire de ce célèbre tableau est la suivante. En 1815, alors que le Sénégal est restitué à la France par les Britanniques, une frégate nommée la Méduse emporte sur les terres reconquises le futur gouverneur ainsi que des scientifiques, des soldats et des colons : soit un groupe d'hommes et de femmes qui, comme dans l'arche de Noé, part en mer pour fonder un monde nouveau sur des terres africaines « vierges ». Mais l'inexpérience du commandant provoque un échouage près de la côte mauritanienne. 233 passagers embarquent sur des canots, tandis que 149 hommes (essentiellement des marins et des soldats) sont contraints de s'entasser sur un radeau. Le commandant finit par abandonner ces derniers à leur sort. Ne possédant que peu de vivres, la situation des malheureux se dégrade rapidement. Quand le radeau est repéré au bout de treize jours, il ne reste à son bord que quinze rescapés suspectés d'avoir survécu en s'adonnant au cannibalisme. Largement rapporté par la presse, entre 1817 et 1819 Géricault entreprend de restituer le drame avec une exactitude documentaire. Il demande au



OrtaWater - Mobile Reservoir, 2007

done them to their fate. With little food, the situation of the wretched men rapidly deteriorated. When the raft was located after thirteen days, there only remained fifteen survivors who were suspected of having survived by turning to cannibalism. Widely reported in the press between 1817 and 1819, Géricault then decided to reproduce the drama with documentary accuracy. He asked the carpenter of the Medusa, who was among the survivors, to rebuild the raft; he made sketches of corpses and considered using three of the survivors as his models. The artist showed a true fascination for the survival of these men who managed to stay alive on the

charpentier de la Méduse, qui compte parmi les survivants, de reconstituer le radeau, fait des croquis de cadavres et envisage que trois des survivants lui servent de modèles. L'artiste exprime une véritable fascination pour la survie de cette poignée d'hommes ayant survécu à l'immensité des océans. Présenté au Salon de 1819, le tableau rencontre un immense succès. Il marquera son époque. Il faudra attendre les lendemains de la seconde guerre mondiale pour que le thème de l'homme sauvé des eaux passionne de nouveau le public. Ainsi cette moderne déclinaison des survivants de la Méduse : l'histoire du *Kon-Tiki*, vaisseau construit en 1947 à la manière d'un radeau par Thor Heyerdahl, anthropologue et archéologue scandinave qui traversa le Pacifique en recourant



OrtaWater - Life Line, 2005

vastness of the oceans. Presented at the Salon of 1819, the picture was a huge success and became a benchmark of its time. It was not until the aftermath of the Second World War that the theme of man saved from the waters again excited the public through a modern variation of the raft of the Medusa: the story of the *Kon-Tiki*, a raft-like vessel built in 1947 by Thor Heyerdahl, a Scandinavian anthropologist and archaeologist who crossed the Pacific by using the most basic means. The navigator designed a boat with an archaic sail and a hull built by assembling balsa logs, without nails or rivets, using only ropes. The purpose of



OrtaWater - Life Guard, 2005

à des moyens rudimentaires. Le navigateur conçut un bateau doté d'une voilure archaïque et d'une coque construite en assemblant des rondins de balsa, sans clous ni rivets, et en utilisant seulement des cordes. Le prétexte à cette expédition était scientifique. Il s'agissait de prouver que les indiens de l'époque précolombienne avaient pu dériver du Pérou à la Polynésie sur ce genre d'embarcation, ce qui expliquerait le peuplement de l'Océanie à partir des côtes d'Amérique du Sud. Le navigateur réussit à rejoindre les îles de Tuamotu en Polynésie française, depuis Callao au Pérou, en trois mois. Plus encore que le radeau de la Méduse, cette épopée connut un retentissement mondial, suscitant l'admiration pour les moyens rudimentaires employés : les marins survécurent



OrtaWater - Purification Station, 2005-06
Private Collection, Bologna

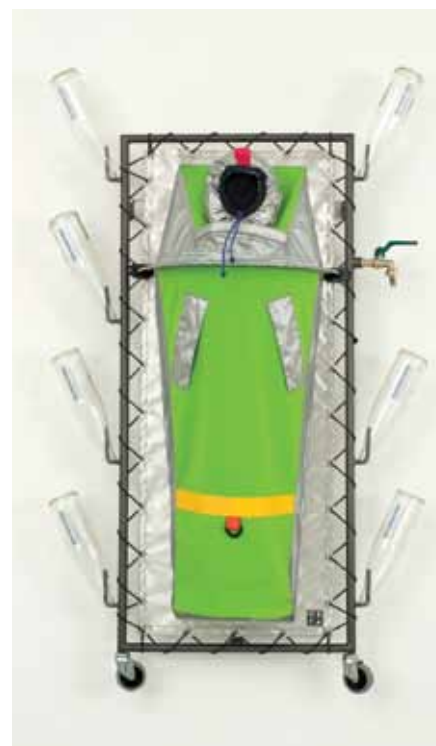
this expedition was scientific. It was to prove that pre-Columbian Indians had sailed from Peru to Polynesia in this type of boat, which would explain the settling of people in the Pacific from the coast of South America. The navigator was able to reach the Tuamotu Islands in French Polynesia, from Callao in Peru, in three months. Even more so than the raft of the Medusa, this epic voyage made a global impact, raising the admiration of all due to the rudimentary means used: the sailors survived only through fishing and collecting rainwater.

The worldwide recognition received by the Kon-Tiki expedition was less due to the scientific hypothesis it defended than to the

uniquement grâce à la pêche et à la récupération d'eau de pluie.

L'écho planétaire que reçut la mission du Kon-Tiki est moins redevable à l'hypothèse scientifique défendue, qu'à la mise en danger d'un équipage, fut-il constitué de naufragés volontaires. Ce qui frappe les esprits, c'est de nouveau l'histoire d'un groupe survivant à la traversée des océans déchaînés pour refonder un monde.

Toujours après guerre, en 1952, le même engouement populaire accompagne l'épopée du Français Alain Bombard. Cette fois, ce docteur en biologie humaine connaît une gloire mondiale en traversant l'océan Atlantique, de Tanger à la Barbade, en 113 jours, en solitaire et à bord d'un canot pneumatique nommé l'*Hérétique*. Son but était de trouver des solutions pour augmenter les chances



OrtaWater - Sleeping Suspension, 2005-07

fact of endangering the crew, even though they were volunteers. What struck people at the time was again the story of a group surviving the crossing of raging oceans to build a new world.

Also after the war, in 1952, the same popular enthusiasm accompanied the epic voyage of Frenchman Alain Bombard. This time, this Doctor of human biology experienced worldwide fame by crossing the Atlantic Ocean, from Tangier to Barbados, in 113 days, alone and in a dinghy named the *Hérétique*. His goal was to find solutions to increase the chances of survival of shipwrecked sailors. To do this, he ate by using a simple plankton net and drank by pressing water from the fish he caught.



OrtaWater - Purified water from the Canal Grande Venice, 2005

de survie des marins en cas de naufrage. Pour cela, il se nourrit grâce à un simple filet à plancton et boit en pressant l'eau des poissons qu'il pêche.

Bouteilles à la mer

Ces épopées éclairent les préoccupations des Orta. Dans leur conférence inaugurale, les artistes ont rappelé que d'immenses nébuleuses de déchets plastiques à la dérive polluent les océans, ceux-ci atteignant une taille équivalente au double de l'état du Texas. Elles ont colonisé les mers de la planète les plus improbables. Ainsi, selon l'*Algalita Marine Research Foundation* (AMRF), les eaux de l'Antarctique, que l'on croyait jusque là épargnées, seraient infestées de millions de fragments de plastique. Une précision édifiante : chaque kilomètre carré contient de 956 à 42 826 morceaux



OrtaWater - Sleeping Suspension, 2007
Private Collection, Italy



OrtaWater - Vitrine, 2006

OrtaWater - Light Messenger, 2005



OrtaWater - Refuge Wear, 2005

Message in a bottle

These epic tales bring a new light to the concerns of the Ortas. In their inaugural lecture, the artists recalled that huge nebulae of drifting plastic waste are polluting the oceans, reaching a size equivalent to twice that of the state of Texas. They have colonized the seas that seem the most unlikely to be polluted. Thus, according to the Algalita Marine Research Foundation (AMRF), the waters of Antarctica, which were previously thought to be free from pollution, were in fact infested with millions of plastic fragments. Some enlightening information: each square kilometre of ocean contains 956 to 42,826 pieces of plastic measuring between one millimetre and one centimetre¹⁰.

At all levels, humanity is beginning to be aware of the danger and here and there some resistants have risen up, each of them acting with the means at their disposal. I notably think of one of them who works with total modesty. In 2009, a Kenyan named Mansoor was disturbed by the enormous amount of rubbish discarded by the Indian Ocean onto the beach in Lamu, the village where he lived. Then God appeared to him in a dream and commanded him to build a boat with the floating debris. So Mansoor picked up plastic bottles washed up on the beach, and in two and a half years, made a boat of about ten metres in length. He gave it the prophetic name of Century, it's hard not to think of it as a local version of Noah's Ark.

On the other side of the world, the same kind of initiative was created with totally different means. David de Rothschild, an environmentally concerned adventurer, wanted to alert the public, as do the Ortas, about the pollution of the Pacific by a huge mass of plastic fragments. To do this, he designed an 18-metre catamaran made of 12,500 two litre plastic water bottles¹¹.

mesurant entre un millimètre et un centimètre¹⁰. À tout niveau, l'humanité commence d'être consciente du danger et ça et là se sont dressés des résistants, chacun agissant avec les moyens dont il peut disposer. Je pense à l'un d'eux qui œuvre avec modestie. En 2009, un Kenyan nommé Mansoor était affecté par l'énorme quantité de débris rejetés par l'Océan Indien sur la plage de Lamu, le village où il vit. Alors Dieu lui est apparu en rêve pour lui commander de construire un bateau avec les débris flottants. Il a donc ramassé des bouteilles plastiques échouées sur la plage et, en deux ans et demi, a réalisé une embarcation d'une dizaine de mètres. Mansoor lui a donné le nom prophétique de Century : on ne peut s'empêcher de penser à une version locale de l'arche de Noé.

À l'autre bout de la planète, le même genre d'initiative a vu le jour avec de tous autres moyens. David de Rothschild, un aventurier environnementaliste, a voulu alerter l'opinion publique, à l'instar des Orta, sur la pollution du Pacifique par un gigantesque nuage de fragments de plastique. Pour ce faire, il a conçu un catamaran de 18 mètres fait de 12 500 bouteilles d'eau en plastique de deux litres¹¹. Le bateau a été construit en collant des bouteilles récupérées et en les montant sur une structure en plastique également recyclée¹². Nommé le Plastiki en hommage à son prédécesseur le Kon-Tiki, l'embarcation en provenance de San Francisco est arrivée à Sydney le 27 juillet 2010, après avoir parcouru 15 000 km en 128 jours.

De la mer vient le péril, de la mer vient aussi une promesse de salut pour l'humanité. Remontant aux temps bibliques de l'arche de Noé, le thème de la survie de l'humanité par la voie des mers, repris alternativement sous un jour scientifique ou artistique, a donc franchi le cap du XXI^e siècle. Les Orta l'exploitent depuis 2005 dans la série *Fluvial Intervention Unit*, qui comprend des embarcations fragiles équipées d'un matériel fictif de survie (réservoirs d'eau, sac de couchage, pharmacie...). Présenté dans l'exposition du centre d'art La Maréchalerie, un canoë chaviré entouré d'une cargaison éparpillée dans l'air, offre une version dra-

The boat was built by assembling together reclaimed bottles mounted on a plastic structure, also recycled¹². Named Plastiki as a tribute to its predecessor, the Kon-Tiki, the boat sailed from San Francisco and arrived in Sydney on July 27th, 2010, after travelling 15,000km in 128 days.

From the sea comes peril but also a promise of salvation for humanity. Dating back to the biblical times of Noah's Ark, the theme of human survival on the seas, alternately seen from a scientific or artistic point of view, has therefore survived into the 21st century. The Ortas have exploited it since 2005 in their *Fluvial Intervention Unit* series, which includes fragile boats equipped with fictitious survival equipment (water tanks, sleeping bags and first aid kits).

Presented in the exhibition at La Maréchalerie art centre, a capsized canoe, surrounded by its cargo scattered in the air, offers a dramatized version of the theme. But the approach of the Ortas has nothing to do with hopeless romanticism.

For the *Co-creation* workshop with énsa-v, 20,000 1.5 litre plastic water bottles were provided to students (nearly double the amount required to make the Plastiki) by Cristalline, a company that has built a plant for recycling its own bottles to show its commitment to sustainable development. Assembling the bottles by gluing them together, students have added to them the most incongruous objects, including a superb set of oars recovered from rowing club in Versailles. Direct influence or community of thought with the artists? Indeed, the creations made from plastic bottles and oars resemble, unbeknown to the groups that have designed them, the remains of a floating boat, like new versions of the raft of the Medusa.

A redemption

The work of the students also evoked the previously mentioned archetypal images of



OrtaWater - Mobile Storage Tank Unit, 2005

matisée du thème. L'attitude des Orta n'a cependant rien d'un romantisme désespéré.

Pour la «co-création» réalisée avec l'énsa-v, 20000 bouteilles en plastique d'un litre et demi ont été mises à disposition des étudiants (soit près du double que pour le *Plastiki*), celles-ci fournies par *Cristalline*, une entreprise ayant monté une usine pour le recyclage de sa propre production afin de marquer son engagement en faveur du développement durable. Assemblant les bouteilles par collage, les étudiants y ont associé les objets les plus incongrus dont un superbe lot d'avirons usagés récupérés dans des clubs sportifs aux alentours. Influences directes ou communauté de pensée avec les artistes ? les productions faites de bouteilles en plastique et de rames ont souvent fini par ressembler, à l'insu des groupes qui les ont conçues, aux



M.I.U. VII - Nomad Hotel, 2003

M.I.U. I / M.I.U. II / M.I.U. VII - Nomad Hotel / M.I.U. VIII / M.I.U. IX, 2003

the survival of humanity. Noah's Ark, the raft of the Medusa, fragile rafts or boats such as the Kon-Tiki, the Hérétique, the Century or the Plastiki, the survival skiffs of the Ortas, these small floundering boats symbolize humility when confronted with the power of an environment perceived as extremely hostile. Their fragility expresses a desire for conjuration when facing disaster, or more specifically, a desire for redemption. Here, the meaning of the term redemption goes beyond its Christian connotations. It is a primitive and universal symbol originating from eras that have all experienced great terrors. Thus, in biblical times, Noah's Ark is the last chance of survival for mankind, which must flee a deeply corrupted world that is threatened to be destroyed by a sudden rise of the waters. Similarly, in the early 19th century, when the raft of the Medusa generated such keen interest, the French saw themselves as shipwreck victims cast adrift¹³. They had the feeling that the world was collapsing around them: the revolution had been taken from them, the Napoleonic empire that had generated new hope for social justice had collapsed, while the restored monarchy (in 1815, the second restoration put Louis XVIII on the throne) threatened their newly acquired freedom. In other times, the public latched onto frail vessels such as the Kon-Tiki and the Hérétique after World War II, at a time when the two atomic bombs recently dropped on Japan raised for the first time a nuclear threat of global proportions, triggering, in the words of painter Barnett Newman, "the greatest fear ever known by man."¹⁴ In the 2010's, we are living in a climate dominated by terrorist threats, fear of global pandemics, panic on the stock market, risk of nuclear accidents, shortage of energy resources, an aging population, scarcity of agricultural land and drinking water, threats due to the ozone hole,

restes d'une embarcation flottante, comme autant de nouvelles versions du radeau de la Méduse.

Une rédemption

Les travaux des étudiants ont aussi rappelé les images archétypales de la survie de l'humanité précédemment évoquées. Arche de Noé, radeau de la Méduse, bateaux précaires du Kon-Tiki, de l'Hérétique, du Century et du Plastiki, esquifs de survie des Orta, toutes ces embarcations légères que l'on imagine voguant à la dérive, convoquent une humilité opposée à la toute puissance d'un monde ressenti comme terriblement hostile. Leurs fragilités expriment un désir de conjuration face au désastre, ou, plus précisément, un désir de *rédemption*.

Il faut entendre le terme de rédemption au delà de ses connotations chrétiennes. Nous sommes ici en présence d'un symbole primitif, universel, appartenant à des époques ayant en commun d'avoir suscité de grandes terreurs. Ainsi, à l'époque biblique, l'arche de Noé est la dernière chance de survie pour une humanité qui doit se sauver d'un monde gravement corrompu et menacé d'être anéanti par une brusque montée des eaux. De même, lors de l'engouement pour le radeau de la Méduse, au début du XIX^e siècle, le peuple français se voit à l'image de naufragés à la dérive¹³. Il a le sentiment que le monde s'écroule autour de lui : la révolution lui a été confisquée, l'empire napoléonien qui a suscité un nouvel espoir de justice sociale s'est effondré, tandis que la monarchie de retour au pouvoir (en 1815, la seconde restauration porte Louis XVIII sur le trône) menace les libertés acquises. Autre époque : le public se passionne pour les frêles esquifs du Kon-Tiki et de l'Hérétique dans l'après seconde guerre mondiale, c'est-à-dire à l'heure où les deux bombes atomiques lâchées peu avant sur le Japon font planer pour la première fois une menace nucléaire d'envergure planétaire, déclenchant, pour reprendre les termes du peintre Barnett Newman, « la plus grande terreur que l'homme ait jamais connue »¹⁴. Quant aux années 2010, nous vivons dans un climat dominé par les menaces terroristes, la peur de pandémies planétaires, la panique boursière, le danger d'inci-

widespread pollution, climatic upheavals, a series of tsunamis and, like in biblical times, due to melting ice, and a dangerous rise in sea level. All these critical situations give rise to an unconscious desire for redemption.

The subject of the *Raft of the Medusa* by Géricault has also reappeared in many versions on the contemporary art scene. In 2002, in *Raft of the Medusa*, Hu Jieming represented the Chinese people as a victim of corrupt hierarchies, cast adrift on a raft made of plastic bottles. In *Raft of Illusion, Raging Toward Truth* (2011), a large collage also inspired by the *Raft of the Medusa*, David La Chapelle showed humanity in distress facing a raging sea. Driven by the Ortas, almost all the projects undertaken at Versailles were developed from fantasy images evoking floods: cataclysms, hurricanes, waves breaking like a tsunami, vortices engulfing everything in their path, weightless conglomerates floating in the air or just under the surface of the water, heterogeneous rafts cast adrift, etc. In several works, clouds of plastic bottles were taking away a TV set, computer, ladder, mannequin, chair, umbrellas or shoes: the remains of a lost civilization.

Addressing environmental threats is however given a new dimension by the surprising artistic work of the Ortas. Reinterpreted in their studios, the students' work has ultimately been completed with sharp contrasts and metallic colours, sometimes almost fluorescent. Technological processes, Baroque shapes and exuberant colours show us a dazzling world. In contrast to the darkness of our times, these artworks express unexpected lightness and hedonism. Going beyond the simple aesthetics of disaster, we may see them as an optimistic omen, the redemption of a world that can still be glorified.

dents nucléaires, la pénurie de matière première, le vieillissement de la population, la raréfaction des terres agricoles et de l'eau potable, l'alarme du trou d'ozone, une pollution généralisée, les bouleversements climatiques, une suite de tsunamis et, comme aux temps bibliques, suite à la fonte des glaces, une dangereuse montée des eaux... Tous ces contextes de crise font naître un désir inconscient de rédemption.

Le motif du *Radeau de la Méduse* de Géricault est d'ailleurs réapparu sur la scène de l'art contemporain dans de nombreuses versions. En 2002, dans *Raft of the Medusa*, Hu Jieming représente le peuple chinois, victime de hiérarchies corrompues, à la dérive sur un radeau fait de bouteilles en plastique. En 2011, dans un grand collage également inspiré du *Radeau de la Méduse* et nommé *Raft of Illusion, Raging Toward Truth*, David La Chapelle montre une humanité en désarroi aux prises avec une mer déchaînée.

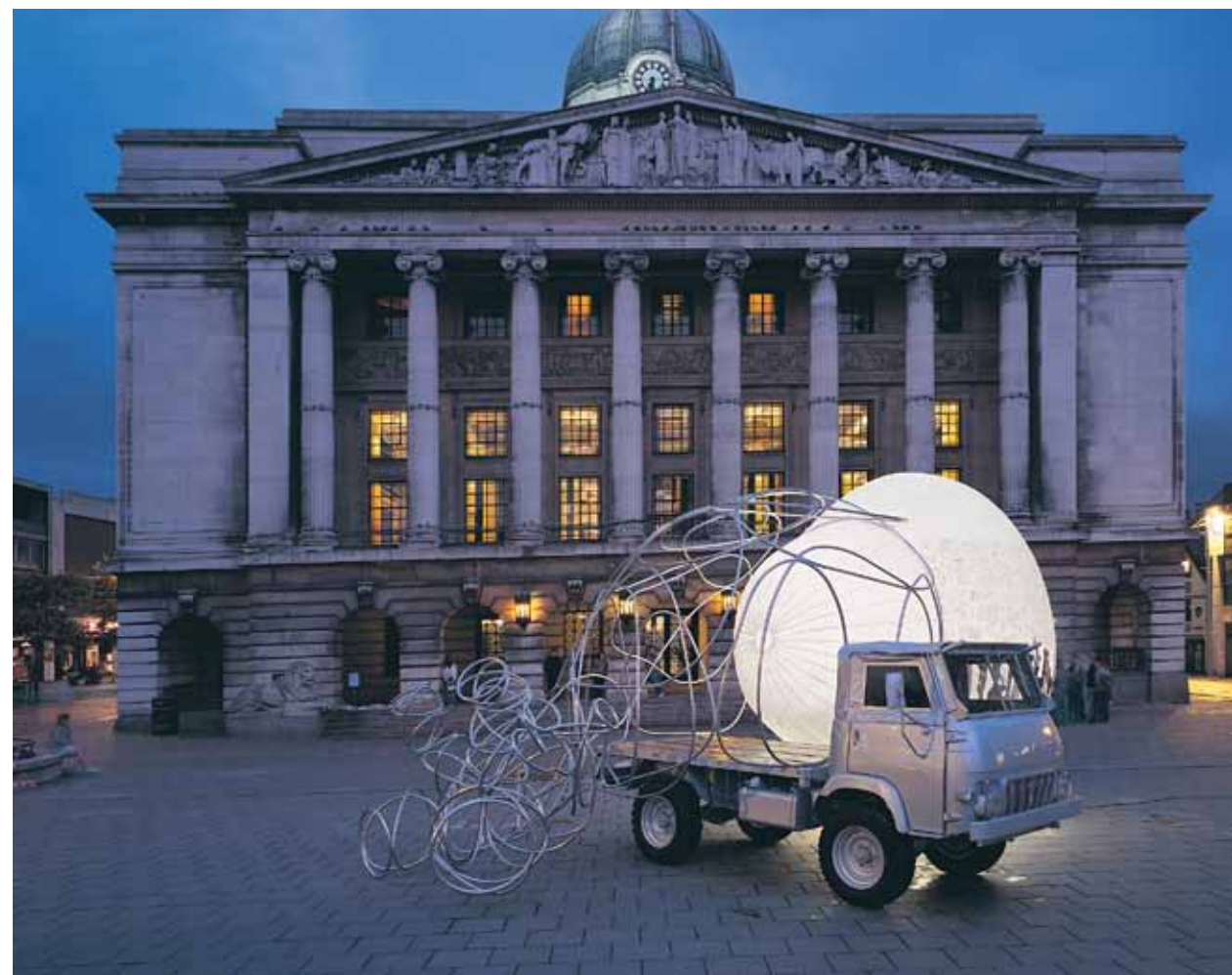
Sous l'impulsion des Orta, la quasi totalité des projets réalisés a été formulée à partir d'image fantastiques de déluges d'eaux : cataclysme, cyclones, vagues déferlantes à la manière d'un tsunami, vortex engloutissant tout sur leur passage, congolomérats en apesanteur dans les airs ou flottants entre deux eaux, radeaux hétéroclites flottants à la dérive. Dans plusieurs réalisations, les nuages de bouteilles en plastique emportent téléviseur, ordinateur, échelle, mannequin, chaise, parapluies, chaussures, soit les restes d'une civilisation perdue.

Le travail sur le péril écologique devrait cependant être nuancé par les surprenantes recherches plastiques des Orta. Réinterprétée dans leur atelier, la production des étudiants prendra, in fine, l'apparence de contrastes vifs et de couleurs métallisées aux éclats parfois proches du fluo. Process technologiques, formes baroques et couleurs exubérantes nous mettent en présence d'un univers éclatant. Contrastant avec la noirceur de notre époque, ce type de pièces irradie avec une légèreté et un hédonisme inattendus. Au delà d'une esthétique du désastre, il faut peut-être y voir un présage optimiste, la rédemption promise à un monde qu'il est encore possible de magnifier.



1. According to statistics from the Earth Policy Institute.
2. One third of North Americans drink bottled water regularly. This market is the equivalent of around 11 billions of dollars. According to the Beverage Marketing Corporation, "World Water Week" (Stockholm: August 2007).
3. *Le Monde* (14 Oct. 2011), 7.
4. Story narrated by a character from *La Haine*, a film by Mathieu Kassovitz (1995).
5. Interview Michelangelo Pistoletto, Gilbert Perlein, Pierre Padovani and Michèle Brun (19 Feb. 2007), *Michelangelo Pistoletto*. Musée d'art moderne et contemporain de Nice (30 June to 4 Nov. 2007).
6. Giovanni Lista, *Ligeia, dossiers sur l'art: Arte Povera*, n° 25-26-27-28, (Paris: Oct. 1998 - June 1999) et *L'Arte Povera* (Milan-Paris: Cinq Continents Éditions 2006).
7. Paul Virilio, *Lucy Orta: Refuge Wear* (Paris: Editions Jean-Michel Place 1996).
8. Genesis 6:11 and 13. § 11.
9. Greenpeace built a replica of Noah's Ark (10 x 4 x 4m) on the Mount Ararat in Turkey (2007) to remind Nation's leaders of the devastating consequences of a planetary climate catastrophe.
10. The Algalita Marine Research Foundation laboratory in California base their scientific findings on samples collected by the schooner Tara during the Antarctic Ocean expedition. Their research suggests that the micro particles of plastic are derived from washing clothes made from synthetic fibres. Research scientists discovered that water from one machine contained around 1900 micro fibres.
11. In the United States 12,500 two-litre bottles are consumed every 8.3 seconds.
12. Only 10% of the material is non-recycled. Plastiki attempts to meet environmental standards: electricity from solar panels, small wind generators and a turbine linked to bicycles. A biodiesel motor is for emergency only. A hydroponic greenhouse uses water collected by desalination.
13. In 1848, Jules Michelet used the raft of the Medusa as symbol of social and political tensions: Géricault staged the French society as a victim of the privileges of the monarchy.
14. Barnett Newman, "Art of the South Seas" (1946), Jeremy Lewison, *Looking at Barnett Newman* (London: August 2002).

1. Cf. les données de l'Earth Policy Institute.
2. Un tiers des nord-américains boivent régulièrement de l'eau embouteillée. Ce marché atteint près de 11 milliards de dollars. Cf. le Beverage Marketing Corporation, « Semaine Mondiale de l'Eau » (Stockholm : août 2007).
3. *Le Monde* (14 oct. 2011), 7.
4. L'histoire est racontée par l'un personnage du film *La Haine*, de Mathieu Kassovitz (1995).
5. Entretien entre Michelangelo Pistoletto, Gilbert Perlein, Pierre Padovani et Michèle Brun (19 fév. 2007), *Michelangelo Pistoletto*. Musée d'art moderne et contemporain de Nice (30 juin à 4 nov. 2007).
6. Giovanni Lista, *Ligeia, dossiers sur l'art: Arte Povera*, n° 25-26-27-28, (Paris : oct. 1998 - juin 1999) et *L'Arte Povera* (Milan-Paris : Cinq Continents Éditions 2006).
7. Paul Virilio, *Lucy Orta: Refuge Wear* (Paris : Editions Jean-Michel Place 1996).
8. Cf. la Genèse 6:11 et 13. § 11 : « Et la terre était corrompue devant Dieu, et la terre était remplie de violence. » § 12 : « Et Dieu regarda la terre, et, voici, elle était corrompue; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. » § 13 : « Et Dieu dit à Noé: La fin de toute chair est venue devant moi; car la terre a été remplie de violence par eux; et voici, je vais les détruire avec la terre. »
9. Greenpeace a construit une Arche de Noé (10 x 4 x 4m) sur le mont Ararat, Turquie (2007) dans le but de rappeler aux dirigeants de toutes les nations les conséquences dévastatrices pour tous que serait une catastrophe climatique planétaire.
10. Les laboratoires de l'Algalita Marine Research Foundation de Californie s'appuient sur les prélèvements scientifiques effectués par la goélette *Tara* dans l'Océan Antarctique. Leurs travaux suggèrent qu'une large part de ces micros déchets proviennent du lavage des vêtements en fibres synthétiques. Les chercheurs ont en effet découvert que l'eau issue d'un seul lavage en machine contient environ 1900 microfibrilles.
11. 12 500 bouteilles de deux litres correspondent à une consommation pendant un laps de temps de 8,3 secondes aux Etats-Unis
12. Seuls 10% des matériaux ne sont pas issus du recyclage. Le Plastiki tente de respecter au mieux l'environnement : l'électricité est fournie par des panneaux solaires, de petits générateurs éoliens et une turbine reliée à des vélos. Un moteur de biodiésel est là en cas d'extrême urgence. Une serre hydroponique, arrosée grâce à la désalinisation de l'eau de mer, a été aménagée.
13. En 1848, Jules Michelet fait du radeau de la Méduse un symbole des tensions sociales et politiques : Géricault aurait mis en scène une société française victime des privilèges de la monarchie. Une population misérable et à la dérive, un réduit d'humanité en perdition.
14. Barnett Newman, « Art of the South Seas » (1946), Jeremy Lewison, *Looking at Barnett Newman* (Londres : août 2002).



Dwelling X, 2004